

Tout le monde sait que, dans un cas d'eczéma, l'état général est toujours mauvais. Toujours il y a des troubles du côté des voies digestives, souvent on trouvera une dilatation manifeste de l'estomac et de la constipation : le malade est dyspeptique.

En étudiant le système nerveux on trouvera un caractère irritable depuis longtemps et dans un état d'hyperexcitabilité depuis un temps variable ; alternatives de vives inquiétudes et de découragement tout à fait hors de proportion avec la maladie apparente. Il y a de la faiblesse générale, un état de lassitude, le malade a maigri, il est pâle, ses traits sont tirés, etc.

*Marche.*—Tout concourt dans l'eczéma de la face à rendre la situation douloureuse pour la personne qui en est affligée. C'est une maladie qui se plaît à réserver au malade les plus grandes déceptions. En effet, sa marche habituelle se fait par saccades, par poussées successives. Une poussée est survenue, elle est en décroissance et, comme on espère toujours, le malade espère que ce sera la dernière ; d'autant plus que la dessiccation se fait ; il y a pendant un jour ou deux guérison apparente. Tout à coup sous l'influence du froid, du chaud, par suite d'un léger écart de régime ou même sans cause appréciable, une nouvelle crise survient et pour 6 ou 8 jours le malade retombe de nouveau dans son état antérieur.

Les poussées peuvent se succéder ainsi pendant longtemps, des mois, ou toute une année : dans la grande majorité des cas, l'eczéma orbiculaire est d'une ténacité décourageante.

Ce n'est pas trop dire, puisque ce traitement reste quelquefois inefficace pendant longtemps.

Le traitement des maladies cutanées est toujours très difficile à diriger, il demande une patience et une délicatesse très grandes ; c'est une affaire de nuances difficiles à saisir.

Le traitement de l'eczéma de la face présente encore plus de difficultés probablement parce que il intervient un état moral particulier. Étant donné la grande difficulté de ce traitement, on devra se garder d'une médication banale.

Et tout d'abord on devra étudier les antécédents du malade, les causes occasionnelles déjà citées pour essayer de les atténuer.

Dans ce but, on conseillera un repos absolu et s'il est possible un déplacement. "Mettre le malade au vert," c'est une expression banale, mais consacrée, qui désigne un mode de traitement des plus énergiques : le séjour à la campagne, la vie au grand air, les exercices physiques, l'entraînement *gradué*, l'hydrothérapie, etc., pourront rendre des services énormes et faire disparaître en une semaine des accidents durant depuis des mois.

A propos du régime, bien des indications ont été données déjà ; on a conseillé le régime lacté, le régime végétarien des Chartreux, la suppression radicale du vin, du café, du thé, du tabac et de tous